



Projet pour le Quartier des Arts à Bruxelles

contentent plus d'être des projets d'architectes qui construisent des bâtiments à fonction quelconque ou multiple mais ou plutôt l'intérêt est de faire des projets d'une ampleur beaucoup plus grande et qui tiennent compte vraiment de ce que la ville doit devenir, d'un projet global avec des idées très précises basées sur une connaissance millénaire du développement de la construction des villes européennes. Nous présentons deux projets à la Biennale de Paris, un projet concernant la ville de Brême et que nous avons présenté à un concours et que nous avons gagné en février 1979 et un projet qui porte sur le Quartier des Arts à Bruxelles. Les deux projets développent la reconstruction de partie de ville, de quartier. A Brême, notre projet concerne un espace pratiquement non construit, tandis qu'à Bruxelles c'est une projet qui reprend des concepts de réparation, de reconstruction de quartier.

Reprendons le projet de Brême, où il s'agit donc d'un vaste espace qui se situe à l'arrière de la gare de Brême. L'espace n'est occupé que par un seul bâtiment très moderne qui est la Stadthalle, qui est un hall omnisport. Il y avait un projet d'extension comportant deux problèmes. D'une part la construction d'un quartier derrière la gare et d'autre part la liaison par la gare qui était un élément très important du projet dans la mesure où la gare constitue une zone vraiment intraversable, le projet avait pour but d'établir la liaison entre l'ancienne ville et ces nouveaux quartiers qui sont à l'extérieur de la première enceinte où se sont développés au XIX^e siècle des quartiers qui commencent à prendre l'allure de banlieue moins dense. Il y avait d'une part cette liaison et d'autre part la réalisation d'un projet sur ce terrain non occupé.

E. R. Quelles sont les personnes qui ont participé au concours de Brême?

B. D. Brigitte d'Helft, Patrick Neyrinck, Michel Verliefden et un collaborateur allemand Holm Kleinman qui travaille à Berlin. Les autres concurrents à ce concours étaient allemands.

S. R. Parlez-nous du projet du Palais Royal. Ne s'agit-il pas de prendre une partie du Parc Royal pour lui donner une autre destination?

B.D. Il s'agit d'un projet qui en un sens est plus utopique que celui de Brême parce qu'il fait appel à une série de chose qui actuellement dans notre société ne sont pas réalisable tout de suite mais qui en fait le sont au niveau de l'urbanisme et de l'architecture.

S. R. Y a-t-il une volonté politique sous-jacente?

B.D. C'est certain, il y a la volonté d'une certaine démocratisation de l'espace public et d'une certaine utilité du parc et du Palais Royal qui est un monument du XIX^e siècle assez isolé et qui à l'arrière, est complètement enfermé par ce parc. C'est un très beau parc et la façade arrière du Palais est également très belle. Il s'agissait donc de démocratiser l'usage que l'on pouvait faire de ce quartier par la mise en valeur du parc et du monument. Le projet se base sur plusieurs éléments, d'une part le Palais Royal et de l'autre le site des casernes Prince Albert (à Bruxelles, on essaie actuellement de réutiliser toutes les casernes pour en faire du logement social). Pour créer cette liaison entre Palais Royal et les casernes, nous avons imaginé le percement d'une rue. C'est une vue théorique dans la mesure où nous ne la proposerions pas réellement car elle entraînerait des démolitions. Mais c'est un exemple visant à améliorer la trame urbaine dans un quartier où les îlots sont fort grands et difficilement traversables par l'existence d'une série de grands organismes, la Banque Bruxelles-Lambert, rue de la Régence, le Palais Royal, les casernes, le Palais d'Egmont, occupé par un ministère et dont la traversée n'est plus possible. Tous ces éléments sont des barrages. Notre thème principal est de créer une série de passages piétons ou automobiles, des rues, des murs arborés, toutes une série d'éléments typologiques différents et qui améliore la trame urbaine d'un quartier relativement mort pour l'instant.

P. N. Ce n'est pas par passéisme révolutionnaire que nous citons les villes du XVIII^e siècle mais pour des raisons tactiques, stratégiques même. Notre action s'articule à Bruxelles sur une série de lutte urbaine. On s'est rendu compte qu'il y a des espaces qui ont une charge de conviction au niveau de la population bien plus importante que n'importe quel espace de banlieue. La place de la Liberté à Bruxelles n'est pas à comparer avec n'importe quel



Projet pour la gare de Brême.

espace déchet quant à la qualité de l'espace public.

B. D. La qualité de la vie collective est très importante. Les projets que nous élaborons visent à un plus grand échange, une plus grande vie collective en ville entre différentes classes sociales ce qui pour le moment est presque totalement mis en défaut à cause de l'organisation même de la ville scindée en zoning.

P. N. L'urbanité doit être associée à un contenu et un mode de vie. Cela va jusqu'à l'emploi de certains matériaux comme alternative à l'architecture moderne donc d'un nouveau processus de production tel que certains théoriciens français peuvent le développer actuellement avec un mode de vie où est pris en compte le travail autonome, fait dans une communauté. Pour nous la seule alternative possible est le quartier. C'est l'unité de base dans lequel les gens peuvent fonctionner avec une série d'activité qui s'y déroulent, un lieu de travail, d'habitat, de loisir.

S. R. Vous êtes aussi contre les zonings industriels?

B. D. Il est certain que le concept de zoning exclut de la ville les grosses entreprises. Mais ce qui est très important, c'est de maintenir des PME qui ont de plus en plus de mal à survivre aussi bien en ville que dans les zonings industriels. Ils faut les défendre pour qu'elles gardent une place en ville. Nous ne voulons pas créer un modèle théorique de ville. Les villes sont capables de répondre aux besoins. Il suffit de les améliorer en utilisant au mieux leur capacité d'accueil actuelle.

E. R. Votre groupe fait-il partie de l'Ecole d'Architecture de Maurice Culot? Quel est l'objectif de votre groupe et qui en fait partie?

B. D. S'il faut classer et cataloguer les gens, oui, nous faisons partie du groupe Culot. On pourrait dire que l'ensemble de nos travaux se situe dans une action générale, dans laquelle on trouve Interenvironnement, l'ARAU, Les Archives de l'Architecture Moderne. Toutes ces associations collaborent ensemble pour atteindre des buts communs dans lesquels nous nous inscrivons.

P. N. Il n'y a pas une Ecole Culot, parce qu'alors, il y a aussi Léon Krier, en Angleterre, Bernard Huet, à Paris, Massimo Scolari, en Italie, Nicolin à Palerme. En réalité, il y a des intellectuels qui réfléchissent sur l'urbain de notre société. Il n'y a d'ailleurs pas que des architectes. Il y a Michel Bosquet du Nouvel Observateur qui échafaude une réflexion sur le fonctionnement de notre société, de la ville en abandonnant toute idée de capitale. C'est ce qu'il explique dans un de ces livres "Ecologie - Politique". Il y a un profond malaise en architecture comme en urbanisme. Il faut citer aussi Bernard Huet, l'ancien directeur en chef de la revue "Architecture d'aujourd'hui". Mais c'est Léon Krier, l'auteur de projet de Luxembourg contre les Communautés Européennes qui a fait la synthèse du point de vue philosophique, sociologique, économique. Il a mis au point le concept de quartier dans l'optique de la reconstruction de la ville européenne.

B. D. Massimo Scolari est un cas à part. Ils ne font pas le même genre de recherche, aussi précise. Il élabore des projets plutôt théoriques sur ce que devrait être la ville, mais il a néanmoins participé au mouvement rationaliste en Italie.

P. N. Nicolin est le rédacteur en chef de la revue Lotus qui est une revue d'architecture internationale qui a reconnu notre travail. C'est ainsi que Maurice Culot est plus connu à l'étranger qu'en Belgique.

S. R. L'urbanité, c'est un concept bien vaste...

P. N. En effet, beaucoup de gens se réclament de l'urbanité. Ils font des études sur la ville, la psychologie, la morphologie, un discours très à la mode. Ils élaborent des projets de hautes technicités en créant hors des villes de nouveaux espaces alors que nous travaillons sur les quartiers, les boulevards, les places d'articulation dans une ville qui existe déjà.